

Moka
Jeu mortel



Le livre

Arielle Lefranc est nouvelle à l'école Saint-Charles, un pensionnat de jeunes filles installé dans un somptueux manoir XVIII^e, avec parc, rivière, arbres centenaires, uniformes bleu marine, traditions et extinction des feux à dix heures.

Dès le premier jour, parce qu'elle est arrivée dans la R5 de sa mère mais a prétendu que son père dirigeait une grosse société, les autres l'ont rangée dans le clan des Parvenues. Il y a trois clans à Saint-Charles : Parvenues, Aristos, Intouchables. Le préclassement va de soi. Il est fonction du nom, de la fortune, de l'origine. Quant à l'admission définitive, c'est une autre affaire. Il s'agit de subir diverses épreuves comme la mort subite, la traversée du cimetière voisin à minuit pile... Ou encore d'inventer une blessure horrible à infliger à un membre d'un clan adverse. D'abord révoltée, puis intriguée, et enfin amusée et conquérante, Arielle décide de se distraire en enquêtant sur ce que les autres lui cachent. Mais la pire épreuve qu'elle va rencontrer au fond du parc, personne, ni l'Aristo la plus perverse, ni l'Intouchable la plus vengeresse, n'aurait pu en avoir l'idée...

L'auteur

Un des domaines de prédilection de Moka en matière d'écriture est l'angoisse. Mais elle n'écrit pas pour exorciser ses peurs, puisqu'elle n'en a pas ! C'est le goût pour la construction des énigmes, du suspense, qui la pousse à explorer ce terrain. *Jeu mortel* n'échappe pas à cette règle, il est même un monument du genre...

Moka

Jeu mortel

Médium poche
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Pour Féodora

CHAPITRE 1

Arrivée

Arielle regarda avec dégoût la façade de l'école Saint-Charles, classée monument historique. Elle aurait préféré cent fois, mille fois, un CES délabré des années soixante-dix à ce magnifique manoir du XVIII^e siècle. La raison n'avait rien à voir avec l'esthétisme. Arielle ne voulait pas se retrouver en internat.

– Et le parc ! s'enthousiasma sa mère. C'est fabuleux, tout simplement fabuleux ! C'est encore plus beau que sur la brochure, non ? Ces arbres sont au moins centenaires, ils sont tellement majestueux ! Quand je pense que tu vas monter à cheval dans ce paysage de rêve !

Elle accumulait les superlatifs comme un vendeur de voitures d'occasion. Cela sonnait faux.

– C’est superbe, cette allée ombragée ! Oh ! Il y a encore des roses ! C’est un enchantement, y a pas d’autres mots, un enchantement !

Arielle en avait un, en revanche. Mais elle le garda pour elle puisqu’elle avait décidé de s’emmurer dans un silence hostile.

– Tu vas continuer encore longtemps de tirer la tronche ? finit par s’énerver sa mère. Tu sais ce que ça nous coûte de t’envoyer ici ?

Ça, elle le savait ! On le lui avait suffisamment répété ! L’argent, toujours l’argent... comme alibi, comme excuse, comme justification. On paie, donc nous sommes irréprochables !

– J’ai rien demandé, moi ! explosa Arielle.

Elle regretta aussitôt d’avoir parlé. Rester muette aurait été plus efficace.

– On ne va pas revenir là-dessus ! répondit sa mère.

– Et pourquoi pas ? Il n’est pas trop tard !

– Bien sûr que si ! D’abord, nous avons déjà payé et ce n’est pas remboursable. Ensuite, il aurait fallu t’inscrire au lycée français de São Paulo, il y a des mois. Et ça n’aurait rien résolu, de toute façon. Il était hors de question que tu vives toute seule dans cette ville !

– Vous pourriez m’emmener avec vous, les cours par correspondance, c’est pas fait pour les chiens !

– C’est ça ! Je doute que la poste amazonienne soit des plus performantes ! Je doute même qu’elle existe... Non. Une jeune fille n’a pas sa place dans la forêt vierge. Déjà pour moi, cela ne va pas être facile. Et ce n’est que pour un an, ce n’est pas un drame ! Tu vas être tellement bien dans cet internat. Et puis, tu pourras aller chez ta grand-mère.

– Elle habite au diable ! Alors, les week-ends, c’est tintin !

– C’est justement pour ça qu’on t’a inscrite ici. Les élèves peuvent rester toute la semaine. Il y a plein d’activités prévues. Je suis persuadée que tu vas t’amuser comme une petite folle... dès que nous serons partis. Ah ! Je crois que l’administration, c’est à gauche.

Un imposant escalier de pierre partait du hall d’entrée. Des tapisseries plutôt élimées ornaient les murs. Arielle et sa mère n’avaient pas frappé à la porte du bureau que celle-ci s’ouvrit aussitôt.

Une femme proche de la cinquantaine les toisa sans sourire.

– Madame Lefranc ? dit-elle. Je suis Mahaut de Saint-Charles. Nous nous sommes parlé au téléphone.

– Ah oui, oui, balbutia Mme Lefranc, intimidée par sa froideur. Voici ma fille, Arielle.

– Entrez, je vous prie. Asseyez-vous.

Arielle fut poussée dans le dos par sa mère. Elle aurait bien aimé prendre la fuite. Mme de Saint-Charles s'était déjà installée derrière son énorme bureau en chêne massif. Elle consultait son dossier.

– Ah, nous y voilà... Je vois que les frais d'inscription sont enregistrés. Il ne nous reste donc qu'à régler les détails. Les jeunes filles doivent porter l'uniforme pendant la semaine. Je vous donne l'adresse du fournisseur. Il est recommandé de prévoir trois uniformes pour une année. Et puis, bien sûr, il faut la tenue d'équitation, celle de sport... Vous pouvez vous les procurer à la même adresse. C'est plus simple car il faut impérativement que l'écusson de l'école soit cousu sur les vestes et chemises...

– Heu... Et ça va coûter combien, à peu près ? demanda Mme Lefranc.

Mahaut de Saint-Charles leva un sourcil. Les

distingués parents de ses pensionnaires n'abordaient pas directement les questions d'argent. Elle avait déjà noté que la mère n'avait aucune classe. Des roturiers qui veulent péter plus haut que leur cul. Évidemment Mme de Saint-Charles ne s'abaisserait jamais à utiliser une telle expression. Cela ne l'empêchait pas d'y penser. S'il n'y avait pas eu deux défections en troisième, elle se serait fait un plaisir de les renvoyer. Et même si elle répugnait à calculer en ces termes, elle avait besoin de cette élève en remplacement.

– Oh, environ mille euros, répondit-elle. En tout cas, pas beaucoup plus... Je vous conseille de ne pas tarder, sinon les uniformes ne seront pas prêts pour la rentrée.

Arielle serra les dents. Mille euros ! Elle pourrait se payer un billet d'avion pour Rio de Janeiro avec ça.

– Mlle Lefranc devra se présenter le 2 septembre à huit heures précises, avec ses bagages, continua Mme de Saint-Charles. Je vous invite, mademoiselle, à lire attentivement ce dépliant sur le fonctionnement de l'école et son règlement.

Elle se contraignit à sourire.

– Je suis sûre que tout se passera très bien.

*
* *

Arielle songeait à faire une fugue. Elle pourrait casser sa tirelire, prendre un train au hasard... Si seulement sa grand-mère n'habitait pas un hameau perdu au sommet d'une montagne ! Elle fit une dernière tentative auprès de son père.

– Mais je pourrais très bien vivre avec grand-mère et suivre des cours par correspondance !

– Tu vas adorer l'internat, répondit M. Lefranc. Je sais de quoi je parle. Mes années en pension sont les meilleures de toute ma vie ! Je t'assure, c'est chouette. Ça te fera beaucoup de bien. Ça va te donner le sens des responsabilités et de l'indépendance. Tu vas apprendre le partage et la solidarité. Toi qui es fille unique, tu as besoin d'expérimenter toutes ces choses. Et c'est promis juré, l'été prochain, tu nous rejoins au Brésil et nous passerons des vacances de rêve !

La calculette à la main, Mme Lefranc suivait la conversation d'une oreille distraite. Les uniformes, sur mesure, leur avaient coûté mille cinq euros. Tout ça pour des jupes plissées, des chemisiers et des cardigans ! Ah, évidemment, il y avait le magnifique écusson de l'école Saint-Charles...

Ils avaient dépensé trop d'argent. Beaucoup trop. Depuis la signature du contrat avec le Brésil, ils étaient euphoriques : un salaire doublé, tous les frais remboursés, des promesses d'avancement de carrière... Maintenant, Mme Lefranc s'angoissait. Elle avait peur de la jungle, peur de la séparation d'avec Arielle, peur de l'ennui... Pour un peu, elle resterait avec sa fille. Mais ça n'était vraiment plus envisageable.

– Arrête de nous casser les pieds, dit brusquement Mme Lefranc. Tu vas en pension et point final.

Arielle croisa les bras et recommença à bouder.

*
* * *

Le manoir n'accueillait que les internes de quatrième et de troisième. Les élèves plus jeunes allaient dans un autre bâtiment à quelques kilomètres de là. Mahaut de Saint-Charles observait le va-et-vient des voitures luxueuses dans l'allée du parc. « Les jeunes filles » comme elle les appelait, arrivaient.

Elle tiqua en voyant la tenue vestimentaire de

Lionne Croix d'Abbas. Tee-shirt moulant et échanuré (elle avait une sacrée poitrine pour ses quatorze ans...), minijupe ras les fesses et talons aiguilles. Elle ne s'améliorait pas avec l'âge, cette petite garce. Mme de Saint-Charles songea avec satisfaction que Mlle la provocante allait bientôt se retrouver en uniforme bleu marine. Elle ne put réprimer un grognement en apercevant une R5 dans son domaine. Cela faisait tache dans le défilé des Mercedes et des Rolls.

Mme de Saint-Charles n'avait que deux critères pour juger les gens : leur compte en banque et leurs bonnes manières. En revanche, elle n'était ni raciste ni antisémite. Elle accueillait donc à bras ouverts les jeunes filles juives et les étrangères. Ces dernières restaient rarement plus de deux années consécutives. C'étaient généralement des enfants de diplomate et elles ne faisaient que passer. Exceptionnellement, trois des élèves de l'an dernier étaient de retour. Jordana Mouradian, la Libanaise, Saskia Zapolya, une Hongroise, et Pearl Shattuck, une Américaine d'origine obscure. Quant aux Juives, elles répondaient toutes présentes.

Hum... Harmonie du Quesnois n'avait pas maigri pendant l'été. Elle était toujours aussi

grosse, peut-être même plus. Mme de Saint-Charles se détourna de la fenêtre en voyant cette Mme Lefranc embrasser sa fille, les larmes plein les yeux. Quel manque de classe.

– Maman, maman, je veux pas... pleurnicha Arielle. S'il te plaît...

– Je t'en prie, c'est déjà assez difficile comme ça...

Mme Lefranc s'écarta, s'essuya les joues.

– Je t'aime, chérie. Tout va bien... Tout va aller très bien...

Laquelle des deux voulait-elle rassurer ? Elle se précipita vers sa R5, fit un signe de la main, envoya des baisers et repartit vite avant de changer d'avis. Arielle suivit du regard la voiture rouge, désemparée. Elle sursauta quand une fille aux cheveux courts se plaça juste devant elle.

– Voyons ça, dit l'inconnue. T'es une Aristo ?

– Hein ? Non.

– Juive ?

– Quoi ? Mais ça te concerne pas !

– Erreur. Il faut savoir tout de suite dans quel clan on va te caser.

Arielle secoua la tête pour signifier qu'elle ne comprenait pas.

– Si t’es pas aristo, il ne reste que deux possibilités : le clan des Parvenues ou la caste des Intouchables.

Arielle sentit le danger. Les Intouchables, ça n’était sûrement pas un bon plan.

– Laisse tomber, Féo, dit une voix. Elle est arrivée en R5 !

Arielle se retourna brusquement. Elle détesta immédiatement cette gamine arrogante, aux yeux rapprochés et trop petite pour son âge. Le plus naturellement possible, Arielle proféra son premier mensonge.

– Ah ça... Mon père ne veut plus que ma mère conduise la Jaguar depuis qu’elle a eu un accident.

– C’est quoi, ton nom ? Moi, je suis Féodora Monestiers. Elle, c’est Océane Beauvoisin.

– Arielle. Lefranc.

– Arielle, c’est pas juif, ça ? demanda Océane.

– Tu confonds avec Uriel, répondit Arielle, sèchement.

– Il fait quoi ton père ?

– Il possède une grande société. Il construit des barrages dans le monde entier. Là, il part pour le Brésil. Un énorme chantier au cœur de la forêt amazonienne.

M. Lefranc n'était qu'un des ingénieurs et même pas le chef de l'équipe. Mais il y avait peu de risques qu'Océane le découvre un jour !

– Bon, approuva Féodora. Je crois que tu fais partie de notre groupe.

– On verra ça, dit Océane. Tiens, il semblerait qu'Adélaïde ait fini de sonder l'autre nouvelle.

L'Adélaïde en question était en train de parler avec une ravissante jeune fille brune. Elle la quitta, la mine désolée.

– Italienne, annonça-t-elle en les rejoignant.

– Dommage, commenta Féodora. Elle est très jolie.

Arielle comprit que l'Italienne était d'ores et déjà estampillée « Intouchable ». Il fallait être prudente. Écouter et ne pas parler à tort et à travers. Tout allait se jouer dans les heures à venir.

Une magnifique Rolls argentée apparut dans l'allée. Arielle en contempla avec effarement la carrosserie, laquelle portait des armoiries. Lorsque la portière arrière s'ouvrit, elle s'attendit à en voir sortir une princesse couronnée. En fait, deux filles normales en descendirent. La plus grande était assez belle.

– Qui est-ce ? demanda Arielle.

– Notre ennemie jurée, répondit Océane.
– Titania Montjoie de Fontanges, ajouta Féodora. Et l'espèce de gnome derrière, c'est sa petite sœur, Urgande. Un an de moins et aussi peste !

– Ur... quoi ?

– Urgande. C'est un nom de fée. Comme Titania, d'ailleurs. Mais leurs noms, c'est vraiment tout ce qu'elles ont reçu des fées à la naissance ! Pour le reste, c'est plutôt Cruella qui s'est penchée sur leurs berceaux !

Titania saluait les filles de son clan. Arielle ne pouvait s'empêcher de les observer.

– Non mais vous avez vu Lionne Croix d'Abbas ? dit Adélaïde. Elle est ridicule !

– Lionne, c'est la rousse en minijupe, précisa Féodora.

– Elle a vraiment une crinière de lionne, remarqua Arielle.

– Ouais, ricana Océane. Elle cultive son look « sauvage » !

Mahaut de Saint-Charles se présenta sur le perron. Elle tapa dans ses mains pour obtenir le silence.

– Bienvenue, mesdemoiselles. Les anciennes retrouveront leurs chambres habituelles. Le nom

des nouvelles pensionnaires a été inscrit sur leur porte. Je vous invite à vous installer. À dix heures trente, tout le monde a rendez-vous dans le réfectoire pour les emplois du temps. Aucun retard ne sera toléré. Allez ! Et sans bousculade !

Arielle suivit le mouvement général vers le bâtiment. Encombrée par ses valises, elle fut vite séparée de Féodora et des deux autres Parvenues. Il n'y avait pas d'ascenseur et l'escalier était interminable. Hors d'haleine, Arielle se retrouva au troisième. Elle chercha son nom. Elle dut aller jusqu'au bout du couloir. Elle poussa une porte et découvrit une petite chambre qui avait tout de la cellule monacale. Elle referma derrière elle et s'appuya au battant. Au moins, elle était seule. Elle se mit à pleurer. Puis elle commença à ranger ses affaires pour ne plus penser à son désespoir.

*
* *

Un des professeurs faisait l'appel classe par classe. Arielle s'était arrangée pour s'asseoir à la même table que Féodora. Elle avait vite remarqué que les clans s'étaient regroupés. L'Italienne se faisait virer de toutes les places. Elle finit par s'ins-

taller à côté d'une Asiatique qui semblait aussi larguée qu'elle.

Ce fut enfin le tour des troisièmes. Arielle écoutait avec stupéfaction la liste des noms de ses camarades. Colombe de Solignac, Pallas de Vaubécourt, Yseult de la Roche-Ségur, Bérénice de Lapras et autre Flore de Maison-Valdieu ! Perdues dans le lot, il y avait Judith Shapiro, Zelda Cramer et Esther Perlman. Et une Sternberg au prénom inusité, Athalie. L'Italienne s'appelait Roma Martinelli.

À la table des Parvenues, Arielle fit la connaissance de Rochelle Bataille, Réjane Trévières et Juliana Chambrenay. C'était son clan, dorénavant. Enfin, si elle était acceptée. Océane n'était pas pour, c'était évident.

Arielle se demanda ce qu'on allait exiger d'elle. Y avait-il un rite de passage, un genre de bizutage pour entrer dans un clan ? C'était un brin angoissant, mais aussi assez excitant.

On leur distribua leur emploi du temps. Les cours ne commenceraient que le lendemain. On leur servit leur premier repas. Carottes râpées, poulet haricots verts, compote de prunes. Mme de Saint-Charles était très stricte sur l'équilibre alimentaire. Océane lança une plaisanterie à pro-

pos d'Harmonie la grosse vache, qui suivait un régime à base de gâteaux à la crème exclusivement. Le professeur en charge frappa fermement sur un gong. Il n'y avait pas que les chambres qui rappelaient le couvent : on devait manger en silence.

Elles avaient quartier libre pour la journée à la condition d'être à l'heure pour le dîner et de ne pas quitter la propriété, bien entendu.

– Suis-nous, dit Féodora dès la fin du déjeuner.

Arielle fut soulagée. Elle avait craint un moment de se retrouver toute seule. Les pensionnaires s'étaient éparpillées dans le parc. Il faisait beau et encore chaud et tout le monde voulait en profiter. Les clans se formaient suivant les classes. Il n'y eut qu'une exception à la règle : Urgande ne rejoignit pas les Aristos de sa quatrième. Elle restait dans l'ombre de sa sœur, la toute-puissante Titania.

Féodora agissait comme le chef du groupe. Son autorité semblait indiscutée.

– On va au lavoir, dit-elle. Les Aristos se sont approprié les boxes des chevaux et le manège. Notre territoire, c'est la rivière.

En fait de rivière, ce n'était qu'un maigre ruisseau serpentant dans le bois. L'ancien lavoir présentait l'avantage d'avoir un toit. Elles s'assirent là, sur la pierre froide.

– Et les autres ? demanda Arielle. Où vont-elles ?

– On s'en fout, répondit Océane, du moment qu'elles ne s'approchent pas de nous.

– On vote ? proposa Rochelle. Ou est-ce qu'on doit poser des questions d'abord ?

– On a déjà fait le sondage, dit Féodora. Moi, je vote oui pour Arielle.

Les autres filles levèrent aussitôt la main. Après une courte hésitation, Océane les imita.

– Tu fais partie du groupe, conclut Féodora.

– Merci. Heu, c'est tout ?

– Bien sûr que non ! s'écria Juliana. Il faut que tu passes...

– Chuut, espèce d'idiote ! l'interrompit Réjane.

Juliana porta la main à sa bouche et devint rouge écarlate. Elle avait l'habitude d'être traitée d'idiote par Réjane. Elle partait du principe qu'elle avait toujours tort et que c'était normal d'être rabrouée sans cesse.

– Du calme ! réclama Féodora. Ne brûlons

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

Cela
La chambre du pendu
Derrière la porte
L'écolier assassin
L'enfant des ombres
La marque du diable
Le petit cœur brisé
Pourquoi ?
Un phare dans le ciel

Collection NEUF

Un ange avec des baskets
La chose qui ne pouvait pas exister
L'esprit de la forêt
Jusqu'au bout de la peur
Un sale moment à passer
Vilaine fille
Williams et nous
Sorcier ! (1. Menteurs, charlatans et soudards)
Sorcier ! (2. Le Frélampier)
Sorcier ! (3. Le premier temps du chaos)
Sorcier ! (4. L'Honorable et le Monarque)
Sorcier ! (5. L'Étoile)
Sorcier ! (6. Les quatre Dragons)
Sorcier ! (7. Secrets et confiture)
Sorcier ! (8. La fin du monde)

© 2003, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2015, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2003

ISBN 978-2-211-22527-4

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr